

Ac R 221/2

ARLL 4/60

Alent Giraud



Le Concert dans le Musée



manuscript
30/33

Albert Giraud



Le Concert dans le Musée

Dedication

A Emile Van Aremberghe



A Louvain, la béate ville,
S'ébrouaient au siècle passé
Des rimeurs au chapeau cassé
Qui faisaient du bruit comme mille!

Leur jeune aîné — salue, Emile! —
N'apprît, m'a-t-on jamais lassé,
Le bel art du sonnet tissé
Sur le clair métier de Banville.

C'est pourquoi je serais chagrin
Si tu n'étais pas le parrain
De mon dernier enfant de ma verve.

Mais hélas! je le reconnais:
En te dédiant ces sonnets
J'offre une chouette à Minerve.

6/

Giorgione

Le concert

à l'Académie Mlle Suzanne Linden

Tout près du Nord vitrail, dans la paix de la chambre,
Les bons musiciens, d'un cœur pieux, à trois
Ressuscitent par un calme soir de septembre
Un vieux air à l'anglais d'un maître d'autrefois.

Dans l'ombre où le soleil allume des grains d'ambre
Ils chantent : l'épinette a vibré sous leurs doigts ;
Comme un bel animal dont l'échène se cambre
La viole de gambe a accompagné leur voix.

Le vieux air qui nous vient d'Espagne ou d'Italie,
Anime lentement la chambre accueillie ;
Le vitrail au couchant épanouit ses fleurs ;

Le décor participe au rêve qui ^{nous} ~~les~~ grise,
Et revivait en nous, devant la toile grise,
Giorgione dans un coin prépare ses couleurs.

! Botticelli

La Renaissance



D'un rêve morne et noir l'Homme s'est réveillé:
Le soleil paraît neuf et la terre, récente,
Et la vague, comme une lèvres caressante,
Fait de tout le rivage un doux baiser mouillé!

Un long vol de ramiers plane dans l'air paisible;
Des libellules de chair blonde animent les roseaux;
Et le vent printanier sur l'écume des eaux
Sembler le rire clair d'une bouche invisible.

Elle est morte, la nuit sans grâce et sans beauté
Où le monde, courbé sous le ciel redouté,
Croyait l'amour coupable et la joie interdite!

Car d'un geste païen, encore un peu fulgur,
De nudant les vieillards de la gorge, Aphrodite
Pours la seconde fois a fait des flots de Mer
jailli

Donatello

David



Tu n'as rien de l'enfant qui venge sa torbe!
Malgré ta joue imberbe et ton geste de fête
Et ton air de frontons qui pie d'une la tête
Du géant Philistin ridicule et barbu,

Tu n'es pas le David des saintes Ecritures!
Par le bay chevalier et pâtre par la haut
Tu précedes dans l'aube harmonieux héant,
Le cortège éclatant des merveilleux futures!

O splendeur de la vie! ô volupté du sang!
Réveil inexorable du monde renaissant!
Joyeux retour d'exil de la beauté proscrite!

Souriant parmi l'ordre de cheveux flottants,
Sous le chapeau de fleurs chanté par Théocrite,
Tu jettes dans l'azur le cri de ce printemps!

~~Blaise~~
Blaise

Monteverde

Orfeo

~~bleue~~
bleue

Dans l'ombre ~~de~~ se pose une plainte étouffée.
Les saules de rillon aux rayons de la mer
Le redijent. On frappe aux portes de l'Enfer.
Comme la lyre ~~est~~ triste aux mains pâles d'Orphée!

Sur ~~sa~~ couche Eurydice repose: elle a clos
Ses paupières. Pluton dans ses bras noirs l'emporte.
Pour l'amant plein de sang qui réclame le sort
Monteverde trouva s'harmonie sauglante.

Ton âme dans la foule a boulé solitaire!
O chanteur que ton siècle a jugé trop austère!
Doy! Mais tu renâtres dans des siècles plus mûrs!

Cat ton art pressentait ^{toutes} vos formes ~~les plus~~ nouvelles,
Et comme l'Océan est le père des fleuves,
Tu portais dans ton sein ~~les plus beaux~~ futurs!
les opéras

Leonard de Vinci

Monna Lisa

Le Leonard était, créateur solitaire,
La plus haute de toutes les âmes d'autan;
Si le ciel est sans dieux, il fut un dieu sur terre;
Et s'il existe un dieu, cet homme fut Satan.

Pour chaque passion inventant un visage,
Il a pénétré l'art, la science et l'amour;
A ses yeux l'avenir est comme un paysage
Que découvre un veilleur du sommet de sa tour.

Peut-être-t-il prévu le destin qui s'acharne
Sur les formes sans nombre où ton rêve s'incarne
Et que ses mille aspects de son mobile esprit

Il ne subistera demain, pour nous séduire,
Qu'un étrange portrait de femme qui sourit
Et dont nul d'entre nous ne comprend le sourire!

4/

~~Le maître~~ ^{Bach}
Stabat Mater

La chanteuse se lève et chante en air d'église
Où s'épancha la foi d'un ~~général~~ ^{maître révérent}
Et tout son être en proie au vertige sacré,
Du ~~beau~~ ^{musicien} ~~trou~~ ^{subit} la dure emprise.

Inoubliable appel d'une âme qui se brise,
Ah! comme il a failli de son cœur lacéré
Et pleuré sur nos fronts, son cri des esprits
Ving l'arbre du Calvaire où ^{son} l'Élys agonisé!

Soy un soleil d'orage, au fond du vallon noir,
J'insclem rougit dans les ombres du Soir
Et tandis qu'un dernier rayon de pourpre éteinte

Ainsi qu'un doigt sanglant désigne encor la Croix,
La chanteuse s'efface et n'est plus qu'une voix
Et la voix se déchire et n'est plus qu'une plainte.

Rubens

Le ^{dernier} portrait de Rubens

Pour la trop jeune épouse, honneur de sa maison,
Épuisé par la vie encore plus que par l'âge,
Pierre Paul a voulu peindre sa propre image
Dans un portrait de faste et d'airain saigon.

Malgré lui son art, qui se réfugie au mensonge,
De l'^{injures} ~~estampe~~ des ans n'a rien dit jamais,
La peau flasque, le teint briguette, l'œil voilé,
Tout dénonce l'âge intime qui le rongé,
La bouche se déteint ^{comme} ~~est~~ un arc de bande,
Des rides ont griffé le grand front de nuide,
Lue l'amour embroya d'un dernier coup de foudre.

Et penché sur sa table il scrute amèrement
Gémie à son déclin, chair prête à se dissoudre,
Son masque ravagé par Hélène Fourment.

3/

Haydn

Un ~~grand~~ ~~œuvre~~ Haydn
La création

C'est un génie heureux, une âme sans curie,
Et qui, ^{réalisant} ~~réalisant~~ l'équilibre païen,
Savonne à belly dents tous les fruits de la vie
Au delà de laquelle il ne redoute rien.

Il est le clair ^{miroir} ~~miroir~~ de la nature humaine
Et la coupe ^{musicale} ~~flamme~~ ou bruit l'univers
Et la création dans son cœur serene
Est un flamme incessant, magnifique et serene.

Son art, comme le ciel connaît des heures sombres:
Et s'il a, comme lui, ses rayons et ses ombres,
L'orage en éclatant sur aspect de santé;

Et sa large existence est la table dressée
Où, tablant en chantant le vin de sa pensée,
Il célèbre la joie et la fécondité.

Van Dyck
 Les pages de la Reine

La chemise plissée & les cors pucier,
 Ils s'avancent, coiffés de feutre aux plumes grises:
 Leur bouche au souriant fait envie ~~aux~~ aux vises
 Et le lys du jardin jalouse leur avril.

Wharton

Ils se nomment ~~Wharton~~ ^{Wharton} tous les de Clombrey il;
 Et malgré leur beauté, qui prête à des méprises,
 Ils vêtiront, ^{roués} ~~roués~~ de modes autres prises,
 De chemises d'acier aux bas âge roué.

Le beau socle d'Arvers aux mains fines et ^{belles} ~~belles~~
 Laissa, tout en peignant trait pour trait ses modèles,
 Un reflet de sa grâce à long front incertain;
 Son pinceau couvrait et roucha les visages
 Et son rêve se fit de ces pages lumineuses
 Une lignée au flanc coudée à son image

Michel-Ange

Le marbre inachevé



C'est un buste ployé d'esclave et de lutteur.
Michel-Ange obsédé le dégrossit à peine.
Il porte sur son dos toute la honte humaine
Et son masque est pareil à celui du sculpteur.

Comme il se dresserait de toute sa hauteur
Et soudain en amour retournerait sa haine,
S'il entendait sonner sur Florence à la chaîne
Par la trompe de fer l'appel libérateur!

Ce géant semble issu d'un corps à corps farouche
Et l'on croit voir, à l'heure où le soleil se couche,
Autour du moine bloc par le siècle étiéché,

Mécontente à la fois de l'art et de la vie,
La force qui jadis l'a dans l'ombre ébauché
Revenir en grondant rôder inassourie!

~~Une dessin de~~ Raphaël

La femme dans nos

Elle tient une fleur : joyeuse et sérieuse,
Elle est très douce, avec un grand air de fierté,
Et si calme qu'elle en devient mystérieuse,
Et son mystère est fait de sa sérénité.

En vain tu t'en irais, ô foule curieuse,
Chercher dans Vasari le nom qu'elle a porté :
La courbe de son front est trop harmonieuse
Et son regard trop pur pour avoir agité.

Si son œuvre de vivre est si noble et si belle,
C'est que le Sanzio reconnut qu'un modèle
Dont il recommençait ^{Tous ces} ~~chaque jour~~ le portrait

Et que ses chairs profites de jeune homme et de femme
N'e sont que le reflet platonique et secret
Du visage ignoré qui vivait dans son âme !

~~W. G. D.~~ Beethoven

Le cri captif

Un soir d'orage : sur le roc, près de la mer,
Le vieux Titane, meurtri de sa chute et qui boîta
Trebouche ; le suent coule de son front moite ;
Courbé sous la rafale il lutte avec l'éclair.

Il blasphème, vaincu par la flamme et le feu,
L'inaccessible ciel que son amour convoite,
Mais pour son large cri sa bouche est trop étroite ;
Son effroyable clameur lui reste dans la chair.

La lune à l'horizon rend la terre plus sombre ;
Les chênes sous le vent font des gestes dans l'ombre ;
La profonde forêt s'emplit de pâles yeux ;

Quand soudain, par dessus le bruit et le
~~Et tant de coups regardant en gémissant la lune,~~
Enfin son cri captif se délivre et s'élance
Vers le calme journa et la beauté des Dieux.

Mozart
La Romance ~~de Mozart~~ pour piano



O toi que Mozart jouait à la cour,
Ta grâce est profonde, ô vieille romance!
C'est Mai qui s'achève et Juin qui commence;
Ce n'est pas la nuit, ce n'est pas le jour.

C'est après la joie, avant la souffrance;
C'est après l'absence, avant le retour;
C'est quand le désir trouble l'ignorance,
Pendant la Baïset, mais avant l'amour!

C'est le feu secret, l'œil volontaire
D'un dieu de quinze ans qui descend sur terre
Pour tenter son cœur battu contre un cœur.

Quel est cet enfant? Nul ne le devine;
Il chante dans l'ombre et la voix divine
Sans l'avoir connu fait croire au bonheur!

Cornette de Vos

Famille flamande

Tableau naïf qui dans le souvenir se grave:
Autour de deux épaules, au foy et des aïeux,
Les enfants réunis font un groupe pieux
Et l'horloge aux poids lourds sonne une heure ample et grave.

La chair calme, l'esprit paresseux, le cœur brave,
Comme ils sont bien, grands et petits, jeunes et vieux,
Filles et fils, les ~~deux sexes~~ ^{rejetons} silencieux
D'une rare ~~obéissance~~ ^{songeuse} et rebelle à l'entrave!

Ils sont vêtus de même; ils ont les mêmes traits,
Les mêmes yeux et le même visage frais
Reposant sur la blanche fraise à triple étage.

Ils n'ont jamais quitté leur cher clocher flamand;
Serrés l'un contre l'autre ils s'aiment tendrement
Et de s'aimer, ils se ressemblent davantage.

Ecce Wallonne

En chantant du Grétry

Soy la tonnelle, un soir d'été,
Ily ont sablé, troupe matoise,
Le vin de la vigne hutoise,
Plein de malice et de gaieté.

Leur chanson à l'aile grivoise
Y trempe son bec affronté.
Au loin leur petite cité
Rêve soy ~~seneschapess~~^{coiffe} d'autoise.

L'un d'eux râche du violon,
Touy ont le bon rire wallon
Mouilli' d'une larme facile.

Et pour se dilater le cœur,
Soudain la bande entonne en chœur
Le vieux quatuor de "Lucile."

10/

Pieter de Hooft

La chambre close



Cependant que la vie et le siècle oubliés
Précipitent le ^{corps} de leurs métamorphoses,
Le calme inattendu, on bat le cœur des choses,
~~Raconte~~ Raconte sans parler le roman des aïeux.

Tout est veuve : les beautés, les vases précieux,
Et les rouges fantômes que l'usage a faits roses.
Sous ~~sa~~ poudre, à travers les fenêtres mi-closes,
L'or pâle du soleil lui-même semble veuf.

L'heure à l'animé plus l'horloge vermouluée ;
Un bouquin est ouvert à la page reluée ;
Un parfum éventé flotte encore dans l'air ;

Sur la boîte à bijoux rêve une flûte rigide ;
Le silence est visible et la chambre pensive
Est prête à recevoir Henri de Brucheleer.

57
Lambert

Le Tintoret

L'ébarache des fringues de saint Roch

Tout ce qui ^{bouge} vibre ~~sonne~~, éclate, éclaire et luit,
S'en va ^{infaissable!} ~~infaissable~~, âme sifflante,
Il l'empoigne et le mêle en sa verre effrené;
Si l'ourag au peignait, il peindrait comme lui!



Un choc d'anges guerriers au nut fait une brèche;
Le volat moribond dans son sang s'est royé;
L'éclair se ^{brise} casse en deux sur le ^{mont} ~~mont~~ fond royé;
La vierge au Paradis monte comme une flèche.

La force, ^{que} ~~est~~ jamais ^{il ne} se fut ~~la~~ main triser,
Dans sa course au chef d'œuvre e l'air d'empouriser
Les vives drames de la légende et de l'histoire.

Aussi lorsque la Mort lui vint ses pinceaux,
Le Tintoret s'en fut, se gage au Purgatoire
Subir pendant cent ans la peine du repos.

Marc-Antoine Charpentier
poète

La messe de ~~Racine~~
l'église

Chez les Jésuites

~~de Paris~~, dans ~~le chœur~~ du collège,

Flème au lutrin un chant au tère et compasse;

Et l'orgue se soutient d'un souffle en glacé.

Les sus-pâtes tuyaux semblent couverts de neige.

Un poète vieillit, qu'on le remords assiege,

J'ignore plein d'honneur pour son tuteur payé,
Le Dieu qu'il veut avoir par son art offensé,
Et rêve de baler son œuvre sacrilège.

Parfois, j'en suis de mon, un beau corps trop connu

Autre l'autel et lui dresse son péché nu;

Mais dissipant l'illusion qui le fascine,

Le noir dieu Troe, lourd d'angoisse et d'effroi

Est tout au jubé comme un orage froid,

Combe sur sa ~~terreur~~ l'âme de Jean Racine

terreur

2/

L'oeillet
La sonate oubliée

« Un jeune Alphonse Van negt »

La viole qui chante ainsi qu'un jeune amant
Et le clavier que touche une main délicate
Ranimant de concert une vieille sonate
Ressuscitent pour moi la belle au boy dormant.



Une phrase d'abord a vibré, grave et lente;
Puis, quand elle s'est tue, un menuet léger et
Déroule son caprice à travers le verger,
Au cripuscule heureux d'une fête galante.

Et l'oeuvre, que l'archet caresse de son cri
Le plus tendre et ~~que~~^{que} l'on dirait de Couperin,
Si sa fleur ne mêlait une odeur de lavande,

Au parfum raffiné ~~de l'ombre~~^{de l'ombre} et de l'oeillet
Et la grâce française à la sante flamande,
Et d'un maître gantois qui se nommait Loeillet.

7

Rameau

Air de ballet

Les danyes de Rameau qui, depuis tant d'années,
 Gisent, les yeux fermés, au clavecin dormant,
 S'évadent sous mes ~~doigts~~ ^{doigts} du magique instrument
 Sur y font devant moi dans leurs robes fanées.

La houlette à la main, d'averse enrubannée,
 Vex l'amante pâmée elle mènent l'amant
 Et le Dieu de Paphos dans un embrasement
 Béni en voltigeant leurs grâces tyrannées.

Les muguetz de ce temps, s'ils craignaient de souffrir,
 Savaient pourtant aimer et se battre et mourir
 Sans prendre au sérieux leur fragile existence !

Au siècle de Vestris la vie est un ballet
 Supérieur au drame absurde, et, comme elle ~~at~~ est
 Trop légère pour qu'on la réclame, on la danse !

Verbum

12/

Watteau

L'embarquement pour Cythère

Dans un parc qui ressemble à leur déjeûner léger,
Vêtus d'habit et de la couleur de leurs pensées,
Glissent, sous manteau d'ombre entrelacés,
Gilles et grands seigneurs, marguilliers et bourgeois.

Le jour rose qui tremble au pili de leur sourire
^{Arive} ~~Par~~ par moments ^{le coin} de leur regard:
Ils gagent, savourant la fièvre du départ,
Le riva où les attend, voilé d'or, leur navire.

Ils montrent de la main l'esquisse mystérieuse;
Et ^{vois} ~~car~~ jamais cependant ils ne venant du yeul
L'élè de leur caprice et de leur fantaisie.

Ils ne vont pas plus loin que leur geste charmant,
^{car} et pour leur tendre cœurs toute la poésie
De l'amoureux voyage est dans l'embarquement.

Albert Giraud

Quercus ihaliper

Gluck

~~Le sommeil de Renaud~~

Le sommeil de Renaud

Sous les chênes penchés qui lui font un berceau,
Le chevalier Renaud, fatigué par la lutte,
Repose et le zéphyr l'éventa et mille flûtes
Seront plus douce que l'eau vive du ruisseau!

La nymphe vint de la forêt perfide
Lui verra un long sommeil plain de rêves heureux,
Quand tout d'un coup de l'ombre, avec un rire effrayé,
Vint le guerrier boudit, le glaive en main, à son tour.

Le héros se mourir. Le jardin enchanté
Prépare à son drapeau un lit de volupté;
Des ransons sanglantes s'accablent sur un arbre.

Mais ressentant soudain l'amour qu'elle y portait,
Ariane poussa un cri de femme et l'on dirait
Qu'un tendre flot de lait faillit d'un sein de marbre.

Piccini

Vocalises



L'œuvre de Piccini, tout le charme musical
Aux ^{Soirs} ~~soirs~~ de Gluck se paraissait d'insolite,
A force de vieillir devenant moins ridée!
A par nous je ne sais quelle grâce archaïque.

Pendant son le mensonge une étrange ironie,
Son chant suave et sa mourante vocalise
^{d'une} ~~elle~~ sombre Circe font une Cyparisse;
L'ariette se rit du drame qu'elle nie.

Le sang qu'on verse a l'air d'un vin fuyant qui mouffe;
Tout jusqu'à : "Tuez-le!" se dit d'une voix douce;
Sur un ^{temps de gavotte} ~~air de gavotte~~ le tyran pleure en morne
murmure à la victime une phrase mi-garde;
L'héroïne le toille aux lèvres, se penche
Et son dernier soupir est un brillant point d'orgue!

V'elaz quez

Le lever de l'infant

Son père

~~Le père~~ en l'étouffant aurait fait sure pris :

Le crâne en pointe l'écrase un cou débile et long ;
La mâchoire est pareille au bay d'un violon ;
Nulle flamme ne luit dans la face appouvie .

On le serre dans un corset qui l'écrase tropie ;
Sa chair blafarde et grise a des ~~bruy~~^{teintes} de plomb ;
Et ses pâles yeux bleus de lymphatique blond
Semblent deux bleuets morts au fond d'une eau croupie .

May le peintre cruel et fidèle a l'argé
Une ombre de grand œil à cet infant glacé
Qui va porter le sceptre et le globe au monde ;

Et sous l'ardant reflet du rouge baldaguin
Notre rêve croit voir pendant une seconde
L'impérial et dur profil de Charley - Quint .

9/

Cimarosa
Les deux regrets.

Voyez bien

Ce que don Juan dit dans l'ombre à Zerline
Pour préparer un amoureux langage

En cherchant la viole câline
La dit tout bas au fils clavecin,

Ce qu'à don Juan ^{tremblante dit} ~~tout bas~~ Zerline
Dont le cœur bat et soulève le sein,
A la viole s'enivante et câline
"Est-ce murmuré par le clair clavecin."

"Si je cédais, mon âme, sur mon âme,
A soupire! Zerline qui se pâme,
Jusqu'à la mort je le regretterais!"

Et le trompeur de sa voix ^{tentatrice} ~~luciféresque~~
Reprend: "Demande à la vieille nourrice
Combien font deux de semblables regrets!"

111
Bertrand

Mébuch
Femme sensible

à l'aurore de l'Empire:
C'est quand ~~le canon~~ ~~qui va grondant~~
Le bin du canon qui va grondant
Dans tous les salons on soupire
La romance d'Aziodant.

Josephine à son entourage
La chante d'un air languoureux:
Entendez-vous le doux ramage
Des oiseaux c'est le bruit de leur feu?

Roi de demain, ^{reines} ~~reines~~ futur,
Charmé par ses fiancées,
L'aiment jusqu'à la pâmation;
^{l'amoureuse}
Et ~~l'âme~~ de la cantatine
Se mêle à votre ^{fraiche} ~~palette~~ haleine,
O rois de la Malmaison!

Mendelssohn

Chanson vénitienne

Elles passent, bouquet païen,
Dans leur gondole, au clair de lune,
Le blond, le rousse et le brun.
Elles sont trois : garde-les bien !

C'est le plaisir vénitien

Côte sur la folle lagune
Quand on l'achète une fortune,
Puis plus chet, s'il est pour rien !

Vio long et roing, leur musique
Laisse en tra nuit se lancer liques
Un village brun, roux et blond ;

Et la barque qui les emporte
A l'ombre des ponts sur l'eau morte
Semble elle-même au vio long.

Goya

Goya y Lucientes, peintre caballero,
Jette à coups de couteau, de cuiller, de truelle,
Sur la toile une Espagne érotique et cruelle
Dont la beauté finit par être surprenante.

Sorcières au sein flasque autour d'un brazier,
Rencontres d'amants fous dans l'ombre d'une nef,
Guery dans la tiende, ^{rixes} dans la quelle,
Flammy d'autodafe, grimace du garrot,

Chevaux cabrés en proie au taureau qui voit rouge,
Folle aux sombres cheveux qui sur le toit d'un bouge
Comme une rye faune attire le paysan ;

Et quoi qu'il peigne : jeux, combats, stupres, supplices,
Il nous fait aspirer avec d'âpres délices
Sous le soleil de plomb la chaude odeur du sang.

Épilogue
Au lecteur

Le concert est fini: dans leurs boîtes funèbres
Les violons sont étendus silencieux.
Et ~~le~~^{l'ombre} qui descend sur les toits célèbres
De la cendre a couvert la plaine de myrte.

Le ~~soir~~^{soir} tombe: l'huisserie qui va fermer les portes
Ignore quel trésor en secret amassé
Les tableaux affaiblis et les musiques mortes
Pour jamais dans mon cœur nostalgique ont laissé!

J'en ai fait des sonnets, et, à quel qu'Arif tarque
En scrutant leur travail de ci de là remarque
Un vers voluptueux et librement scandé,

Je n'en concevrai pas un orgueil chimérique,
Mais je serai payé de ma peine lyrique,
Et j'aurai plus reçu que je n'ai demandé.